

JEFFERSON ET DUPONT DE NEMOURS
Séance du 13 décembre 2017

CONCLUSION

par Madame Kate **SNIPES**¹

Merci pour ces échanges de très haute tenue à propos de Jefferson et de DuPont de Nemours. Je peux vous confirmer que le Président Jefferson a effectivement toujours considéré l'agriculture et le commerce des produits agricoles comme des pierres angulaires de la prospérité d'un pays.

Les échanges entre ces deux passionnés d'agriculture et d'agronomie que furent Jefferson et DuPont De Nemours ne sont qu'un reflet des interactions fortes qui unissent la France et les Etats-Unis dans le domaine agricole, depuis les premières années de notre indépendance et jusqu'à aujourd'hui. Dans les premiers soubresauts de la Révolution Française, alors que le pays est menacé de famine, les jeunes Etats-Unis fournissent à la jeune République Française une énorme cargaison de blé. Il faudra le sacrifice des marins français (Rappelez-vous du célèbre tableau « *Le Vengeur du peuple - combat du 13 Prairial an II (1^{er} juin 1794)* ») pour que les céréales arrivent à bon port.

Plus tard, au cours du 19^{ème} siècle, les agriculteurs français embrassent rapidement les avancées technologiques apparues aux Etats-Unis comme les premières charrues en acier Deere ou la moissonneuse Mc Cormick. Quand, venu des Etats-Unis, le Phylloxéra dévaste les vignes françaises au début des années 1860, Marius Olive et l'Ecole Agronomique de Montpellier ont l'idée d'utiliser des porte-greffes américains résistants pour sauver la viticulture française. Plus d'un siècle après, alors que les viticulteurs californiens avaient oublié cette maladie et planté des porte-greffes sensibles, c'est de France que sont venus des plants résistants.

En 1877, un agronome Français, Auguste Goffart, publie un "*Manuel de la culture et de l'ensilage du maïs et autres fourrages*" qui relate ses essais sur l'ensilage de maïs entrepris dès 1852 dans sa ferme de

¹ Conseiller aux Affaires agricoles, Ambassade des Etats Unis à Paris.

JEFFERSON ET DUPONT DE NEMOURS
Séance du 13 décembre 2017

Sologne. Ce livre, traduit en anglais et diffusé par l'Université du Maryland en 1879, est à l'origine de l'ensilage de maïs en Amérique du Nord.

Pendant la première guerre mondiale, et même avant l'entrée en guerre des Etats-Unis, ceux-ci fournissent à la France d'énormes quantités de céréales et de produits carnés qui vont servir, au front, à nourrir les Poilus. Dans le même temps, les premiers tracteurs Fordson produits en grande série vont permettre de multiplier les rendements ; et après l'armistice, de remettre en état les millions d'hectares ravagés par le conflit.

Vingt ans plus tard, quand le Secrétaire d'Etat George Marshall annonce la volonté des Etats-Unis de contribuer au rétablissement de l'Europe dévastée par la deuxième Guerre Mondiale, avec ce que l'on a appelé le Plan Marshall (officiellement le Programme de rétablissement européen) ; l'agriculture française en est une des grandes bénéficiaires. Entre 1947 et 1951, les Etats-Unis vont consacrer 16,5 milliards de dollars (dont 11 milliards de dons) soit environ 230 milliards de dollars à valeur actuelle, à la reconstruction de l'Europe. La France en recevra 3 milliards de dollars, dont près d'un tiers ira au secteur agricole et agro-alimentaire. Les Trente Glorieuses qui ont suivi ont permis une véritable révolution verte française, avec la généralisation de la mécanisation, l'utilisation des semences hybrides, des produits phyto pharmaceutiques et une envolée de la productivité et des rendements.

Pendant ces années là, supportés par une politique agricole européenne ambitieuse, les agriculteurs français se sont rapprochés, en technicité, en productivité de leurs homologues d'outre-Atlantique. La France est même devenue le principal concurrent agricole et agro-alimentaire des Etats-Unis sur beaucoup de marchés d'exportation.

Ce n'est que ces dernières années que l'on a pu percevoir une divergence entre nos deux modèles agricoles. Le refus par les politiques français et une partie de la Société d'adopter de nouvelles techniques de sélection variétales comme les OGM n'est pas partagé aux Etats-Unis, même si bien évidemment des oppositions existent. Il me semble qu'il existe chez vous un mouvement sociétal important en faveur d'une agriculture moins productive (ou moins productiviste) que d'aucuns en France perçoivent comme plus favorable à l'environnement. Nous considérons, dans la ligne droite de l'opinion de Thomas Jefferson, que la prospérité et le dynamisme de notre agriculture sont

JEFFERSON ET DUPONT DE NEMOURS
Séance du 13 décembre 2017

indispensables à la bonne santé de notre économie et à la puissance économique de notre pays. Et comme Jefferson le professait, l'agriculture doit être durable dans son économie comme dans ses itinéraires techniques.

Pour l'instant la France demeure un grand producteur agricole, et un grand exportateur de produits agricoles. C'est même le seul secteur d'importance où nous avons tous les deux une balance commerciale excédentaire. Chaque année, les américains importent 4,5 milliards de dollars de produits agricoles et agro-alimentaires français, et vous importez 1,5 milliards d'euros de produits américains. Je pense que vos consommateurs sont très heureux de pouvoir profiter de l'excellence des pamplemousses de Floride, du saumon sauvage d'Alaska ou du Bourbon du Kentucky, comme nous sommes très heureux de goûter au Comté, aux grands vins de Bourgogne ou aux pommes du Maine et Loire.

Thomas Jefferson ne s'y était pas trompé, quand en juin 1790, il écrivait à son ami le Comte de Lurs Saluces pour le remercier de la qualité des Sauternes qu'il venait de recevoir. Il lui passait même commande pour lui-même et pour la cave présidentielle de George Washington de 40 douzaines de bouteilles de son précieux nectar. Plus de deux siècles après, les Etats-Unis demeurent le premier marché pour Château Yquem.

Je fais le pari que nous continuerons à apprécier mutuellement le fleuron de nos productions agricoles et agroalimentaires, que nos ingénieurs, scientifiques, chercheurs continueront à collaborer, qu'ensemble nous travaillerons à rendre l'agriculture de nos deux pays, et au-delà, plus efficace, plus économe, plus durable pour faire face à l'immense défi qui nous attend, celui de nourrir plus de 9 milliards de personnes d'ici quelques années. Jefferson et DuPont de Nemours étaient des précurseurs, soyons en leurs dignes successeurs.

Notre nouvelle ambassadrice Jaime McCourt qui prendra ses fonctions dans quelques jours à Paris aurait sûrement aimé être présente et vous écouter, puisqu'elle détient elle-même un vignoble en Californie.